Document généré le 15 juil. 2025 06:06

Documentation et bibliothèques

Les chercheurs et la documentation numérique : Nouveaux services et usages. 2002. Sous la direction de Ghislaine Chartron, avec la collaboration de Gabriel Gallezot, Annaïg Mahé, Agnès Melot, Souad Odeh, Christine Okret-Manville, Marianne Pernoo, Dominique Perol-lsaacson et Nathalie Robert. Paris : Cercle de la libraire. 268 p.

Zeïneb Gharbi

Volume 48, numéro 3, juillet–septembre 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030407ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030407ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gharbi, Z. (2002). Compte rendu de [*Les chercheurs et la documentation numérique : Nouveaux services et usages*. 2002. Sous la direction de Ghislaine Chartron, avec la collaboration de Gabriel Gallezot, Annaïg Mahé, Agnès Melot, Souad Odeh, Christine Okret-Manville, Marianne Pernoo, Dominique Perol-lsaacson et Nathalie Robert. Paris : Cercle de la libraire. 268 p.] *Documentation et bibliothèques*, *48*(3), 114–115. https://doi.org/10.7202/1030407ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

concluent: «*L'établissement des formes organisationnelles et la façon dont les auteurs définiront et s'acquitteront de leurs rôles ne répondent à aucun diktat*» (p. 158). Il est donc primordial, comme option stratégique, que les habiletés et les expertises de chacun soient mises à contribution. On ne peut que souscrire à cet objectif.

Gilles Deschatelets
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal

Les chercheurs et la documentation numérique: Nouveaux services et usages. *2002. Sous la direction de Ghislaine Chartron, avec la collaboration de Gabriel Gallezot, Annaig Maché, Agnès Melot, Souad Odeh, Christine Okret-Manville, Marianne Pernoo, Dominique Perol-Isaacson et Nathalie Robert. Paris: Cercle de la libraire. 268 p.*

La documentation scientifique a toujours joué un rôle important dans l'innovation des produits et services d'information. Dans les dernières années, cette documentation se présente surtout sous des formes éditoriales numériques aussi variées que des revues, des thèses, des archives ouvertes... en ligne. Plusieurs modèles de diffusion et modèles économiques de publication scientifique ont été étudiés pour permettre aux divers acteurs impliqués dans la chaîne éditoriale scientifique de redéfinir leur «valeur ajoutée».

L'ouvrage collectif intitulé *Les chercheurs et la documentation numérique: Nouveaux services et usages* est publié sous la direction de Ghislaine Chartron, maître de conférence à l'URFIST-Paris (Unité régionale de formation et de promotion pour l'information scientifique et technique) et chercheure au GRESI (Groupe de recherche sur les services d'information) à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), se donne un double objectif: présenter les évolutions de l'offre éditoriale scientifique ainsi que les appréciations des pratiques réelles qui concernent l'usage que font les chercheurs de cette documentation numérique.

Divisé en deux grandes parties, dont chacune est composée de huit contributions, l'ouvrage explique «*pourquoi et comment ces évolutions ont eu lieu, à quel niveau selon les contextes d'usages*», et ce, en adoptant une position distanciée, celle d'un *observateur* et non celle d'un *acteur impliqué* dans le processus. La première partie traite du développement des biens dématérialisés et des services numériques pour l'édition scientifique (dite aussi de recherche) alors que la seconde partie porte sur l'évolution des services et des usages en contexte.

Dès l'introduction, Ghislaine Chartron compare les prévisions avancées par Christian Huitema, six ans auparavant[1], avec les développements actuels en matière de publication scientifique dans le Web. Selon Christian Huitema, Internet est un outil de publication permettant de diffuser le savoir et de le rendre accessible à tous, ce qui représente un avantage majeur quant à la production, la diffusion et l'évaluation des résultats de la recherche scientifique. Partant de cette idée, G. Chartron dresse le portrait actuel des offres éditoriales et des pratiques existantes concernant la diffusion et l'usage de la documentation scientifique numérique. Elle constate d'abord l'installation de la «génération clic» en ce qui concerne les pratiques informationnelles des chercheurs, puis la domination de la gratuité comme critère essentiel à l'accès à l'information scientifique et la désertion de certaines bibliothèques, notamment en sciences de la nature, du fait que la documentation scientifique liée à ce domaine est de plus en plus accessible en ligne. Elle note aussi que les canaux traditionnels, tels que les colloques, sont encore privilégiés pour la publication scientifique du fait qu'ils sont liés à l'évaluation scientifique par les pairs. Par ailleurs, elle souligne que l'autopublication institutionnelle scientifique en est à ses débuts (publications des travaux des laboratoires de recherche, des thèses, etc.), tout comme l'autoarchivage, et qu'enfin pour les revues électroniques en ligne, la tendance est de vouloir offrir l'accès à tous les numéros antérieurs.

Outre ces constats fort intéressants pour une meilleure compréhension de la suite de l'ouvrage, Mme Chartron présente les différentes formes éditoriales en mettant l'accent sur l'importance du principe de la gratuité à l'accès à la documentation scientifique numérique. On y trouve principalement trois formes:

- Les revues électroniques qui sont l'équivalent de la version papier, mises en ligne et offrant plus de nouveaux services; elles connaissent en ce moment une forte présence.
- Les revues nées sur le réseau qui ont leur propre organisation et une notion de périodicité différente; elles constituent une sorte de base de données mise à jour continuellement et sont souvent gratuites.
- Les archives des revues «classiques» dont l'accès est gratuit.

Aujourd'hui, l'édition scientifique numérique redéfinit ses formes éditoriales. On assiste à l'apparition d'*archives* (ou d'entrepôt de données) et de *publications institutionnelles en réseau*. La première forme constitue un point central de stockage et d'accès à la documentation d'un domaine de connaissances donné, alors que la seconde constitue une forme d'autopublication des institutions de recherche (les universités, par exemple) dans le Web. Cette dernière notion remplace celle de la littérature grise. En même temps que ces formes d'autopublication se développent, le marché payant des revues classiques connaît de nouvelles organisations avec de nouveaux types d'éditeurs. Pour y faire face, les bibliothèques sont appelées à développer un nouveau savoir-faire: se regrouper en consortium pour rationaliser leurs achats, établir leur politique documentaire et négocier leurs achats collectivement.

@rchiveSIC <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/> est un exemple d'archives ouvertes en sciences de l'information ou de la documentation où chercheurs, professeurs, étudiants de cycles supérieurs et praticiens du domaine peuvent déposer leurs travaux et articles publiés ou à paraître. Elle constitue un mode de diffusion supplémentaire des textes scientifiques parallèle aux canaux traditionnels, mais sans évaluation par les pairs.

Le débat actuel s'installe autour du mode de financement de la publication des résultats de recherche. Où trouver ce financement est la question qui se pose: financement public, mixte ou privé? Un débat qui, bien qu'il ne soit pas nouveau, se renouvelle avec le potentiel des technologies Web, sans oublier l'augmentation des coûts des revues scientifiques presti-

1. Dans la préface de l'ouvrage *Les nouvelles technologies dans les bibliothèques* publié sous la direction de Michèle Rouhet. Paris: Electre-Cercle de la Librairie, c1996. Collection Bibliothèques.

gieuses, rappelle Mme Chartron, ce qui vient accentuer la difficulté d'accès aux résultats des recherches.

Malgré les mutations des formes de l'édition scientifique et des questionnements émergents sur les modes de financement de cette activité, l'auteure note que le processus d'évaluation reste sensiblement le même. Toutefois, G. Charton souligne, et avec raison, qu'il faut être conscient que cette évaluation doit être assurée et maintenue en amont de la publication pour que les publications électroniques ne perdent pas la « considération » dont il font l'objet de la part des experts. Une des préoccupations futures sera de trouver des modes d'évaluation « fiables » pour les publications scientifiques électroniques qui prônent la gratuité d'accès.

Première partie

Entièrement développée par Ghislaine Chartron, la première partie de l'ouvrage se compose de huit sections. Elle se consacre à l'analyse des évolutions du modèle éditorial scientifique dans Internet et à la réorganisation des acteurs dans la chaîne des articles scientifiques, notamment en sciences de la nature.

Dans un premier temps, l'auteure tente de déceler les caractéristiques majeures des biens et services pour l'édition scientifique dans Internet. Après une présentation des repères historiques pour situer les développements survenus et pour mieux comprendre les changements présents, l'évolution de l'offre des biens et des services est analysée dans deux contextes différents : celui des sciences, techniques et de la médecine, et celui des sciences humaines et sociales. Cette analyse a permis d'expliciter les concepts structurants de l'économie d'Internet et des réseaux, étant donné que cette économie va teinter les stratégies économiques éditoriales. Par la suite, l'auteure se penche sur la notion d'une économie « non marchande » pour les publications scientifiques qui s'affirme progressivement ; une notion qui pourrait être liée à d'autres dynamiques du monde de la recherche et de l'informatique (par exemple, le cas de logiciels libres et de l'accès public aux résultats de recherche dans certains domaines). L'analyse de la chaîne de la valeur et des mouvements stratégiques des éditeurs ou des intermédiaires permettrait, selon l'auteure, de mieux comprendre les propositions actuelles formulées aux professionnels des bibliothèques.

L'intermédiation et son devenir est une autre question d'importance majeure dans le domaine de l'édition numérique, notamment dans Internet, qui est abordée. Quel sera le rôle de chacun des acteurs impliqués (éditeurs, agences d'abonnement, bibliothèques et autres)? Peut-on envisager une communication scientifique directe, sans intermédiaires ? Un schéma sur les « *tendances de "désintermédiation" et de "réintermédiation" pour l'édition et la diffusion des articles scientifiques* » (p. 118) dresse le portrait de la situation actuelle et de l'ensemble des acteurs de la chaîne éditoriale ainsi que des transactions qui se font de façon plus directe dans le contexte numérique.

Seconde partie

La deuxième partie de l'ouvrage est collective et se compose aussi de huit sections. Elle regroupe des analyses liées aux pratiques éditoriales et aux pratiques informationnelles dans différentes communautés scientifiques. L'accent est mis sur certains acteurs travaillant dans l'édition de la recherche dans des domaines choisis en fonction de l'usage qu'ils font des technologies numériques (l'astrophysique, la génomique et l'économie-gestion). On touche également le domaine des sciences humaines, notamment celui des études littéraires françaises.

Christine Okret-Manville considère que le développement du numérique est un facteur d'intégration des bibliothèques dans les établissements d'enseignement supérieur. Souad Odeh, de son côté, traite des mutations et des stratégies d'acteurs qui modifient le marché des bases de données bibliographiques. Annaïg Mahé, elle, a choisi le cas du Commissariat à l'énergie atomique pour expliquer l'usage des revues électroniques au sein de différentes spécialités et leur intégration dans les pratiques informationnelles (Annaïg Mahé a soutenu, à la mi-décembre 2002, une thèse de doctorat sur l'intégration des revues électroniques dans les pratiques informationnelles de chercheurs en sciences de la nature).

Un autre cas, celui de l'astrophysique dans le domaine des sciences de la nature, est présenté par Nathalie Robert ; celle-ci expose les enjeux cognitifs et le contexte social liés à un modèle de publication intégré. L'économie/gestion constitua un autre champ d'étude des pratiques documentaires des chercheurs ; Dominique Perol-Isaacson, Catherine Lamy-Faure et Isabelle Sabatier se sont penchées sur la question de la tradition versus celle de l'innovation. Pour Agnès Malot, c'est le Groupe HEC (exemple d'école de commerce) qui a été choisi comme sujet d'étude sur l'évolution de l'offre éditoriale et des pratiques informationnelles des chercheurs.

Du côté des sciences humaines, Marianne Pernoo-Bécache s'est intéressée à l'émergence des études littéraires françaises dans Internet. Elle mesure la mise en ligne de ce genre d'études et s'interroge sur sa signification. En dernier lieu, Gabriel Gallezot démontre l'importance des outils informatiques dans le développement de la biologie moléculaire ; il souligne la façon dont les technologies affectent le travail scientifique en génomique et la diffusion des résultats de recherche.

La bibliographie

L'ouvrage se termine par une riche bibliographie organisée par thèmes, ce qui lui confère une valeur ajoutée pour les chercheurs s'intéressant à un aspect particulier du domaine de la documentation scientifique. Les thèmes couverts sont : économie d'Internet ; économie des revues scientifiques ; économie de l'information, des médias ; économie du savoir, économie non marchande des publications, économie des données publiques, logiciels libres ; édition scientifique : structure, acteurs, stratégie ; édition scientifique et biens dématérialisés ; standards, normes et documents numériques ; communautés scientifiques et édition numérique ; usages des documents scientifiques numériques ; évolution du texte, de la lecture ; droit et édition scientifique en ligne ; évaluation scientifique et numérique ; sociologie des sciences, de la communication scientifique ; histoire de l'édition des revues scientifiques.

Zeïneb Gharbi
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal